



© Niels Ackermann

ATELIERS ARTISTIQUES ET DE SENSIBILISATION

AUTOUR DU SPECTACLE *SMALL G*, *UNE IDYLLE D'ÉTÉ*

Mise en scène Anne Bisang

POUR LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE II

Dossier de présentation

Comédie de Genève

www.comedie.ch

Tiziana Bonghi

T. +41 22 839 60 82

tbongi@comedie.ch

I. INTRODUCTION

Le théâtre enrichit l'imaginaire, étoffe la réflexion individuelle et le débat collectif.

La Comédie de Genève programme en janvier 2020 deux spectacles qui parlent des années SIDA, de la violence des préjugés homophobes, de leurs conséquences souvent dramatiques et de l'homophobie intériorisée. Les deux spectacles abordent les contradictions intenses des années 80-90 à New-York et à Zurich. Les deux auteurs sont américains: un homme, Tony Kushner, et une femme, Patricia Highsmith. *Angels in America* traite plus spécifiquement des hommes homosexuels. *Small g* trace le destin d'une communauté mixte avec une attention particulière sur la trajectoire d'émancipation d'une jeune fille.

1. Le récit

Small g – Une idylle d'été, de l'auteure Patricia Highsmith, se déroule pendant les années 90 à Zurich. Patricia Highsmith dépeint les aspirations d'une jeunesse en quête de liberté face au conservatisme et au puritanisme. L'homophobie intériorisée est présente à travers un personnage féminin. La pièce suit la trajectoire de Luisa, 20 ans, qui trouvera les clés de son émancipation au cœur d'une collectivité rassemblée dans un lieu d'ouverture. Un café, théâtre de passions et de solidarités où s'affirme le droit d'aimer et d'être aimés au-delà des préjugés.

2. Une auteure américaine de renommée internationale

Patricia Highsmith est l'auteure la plus adaptée au grand écran depuis 1951 ! Son premier roman *Carol* est l'un des plus emblématiques de la littérature LGBT. *Le journal d'Edith*, carnet intime d'une Américaine qui bascule dans la folie, est un livre culte du féminisme et considéré comme son chef d'œuvre. Quelques exemples d'adaptation de ses livres au cinéma: *L'inconnu du Nord-Express* (Hitchcock, 1951), *Plein soleil* (René Clément, 1960), *L'ami américain* (Wim Wenders, 1977), *Dites-lui que je l'aime* (Claude Miller, 1977, avec Depardieu et Dominique Laffin), *Eaux Profondes* (Michel Deville, 1981, avec Jean-Louis Trintignant et Isabelle Huppert), *Le cri du Hibou* (Claude Chabrol, 1987, avec Mathilda May, Christophe Malavoy et Jean-Pierre Kalfon), *Le talentueux Mr Ripley* (Anthony Minghella, 1999, avec Matt Damon), *Carol* (de Todd Haynes, 2015, avec Cate Blanchett ; vainqueur de la Queer Palm au Festival de Cannes).

3. Les enjeux pédagogiques

- L'impact de l'homophobie, de l'homophobie intériorisée et du sida dans deux sociétés : les USA et la Suisse
- La mémoire des années 80 et 90 à travers des destins, des morts et des victimes de préjugés
- L'impact des discriminations LGBTI sur les femmes et les hommes.

II. POUR UNE ÉCOLE INCLUSIVE QUI FAIT UNE VRAIE PLACE À CHACUN.E

Les préjugés homophobes et transphobes ne sont pas une fatalité !

Entre 8 et 12 ans, les premiers questionnements sur l'orientation sexuelle se vivent dans une grande solitude. Si l'on considère que 5 à 10% de la population est gay, lesbienne, bi ou transgenre (LGBT), dans chaque classe, 1 à 2 élèves sont concerné.e.s. Il est intéressant de noter que l'homophobie et la transphobie n'affectent pas que les élèves LGBT. 30% de jeunes hétérosexuel.e.s sont victimes d'homophobie. En effet, un élève dont l'expression de genre est en décalage avec les normes genrées, agréées et codifiées, peut être la cible de discriminations homophobes ou transphobes.

Les élèves d'une famille « arc-en-ciel », c'est à dire une famille où au moins l'un des parents se définit comme LGBT sont parfois victimes de sarcasme ou d'hostilité. Les enfants de familles arc-en-ciel découvrent que le modèle familial « père, mère, enfant » est la norme unique, promue dans les manuels scolaires et la littérature jeunesse. La vie de l'enfant n'est pas prise en compte, elle n'est pas représentée. Cette invisibilisation est toxique pour l'élève.

Les injures, les agressions, la solitude sociale, l'invisibilisation mettent les jeunes LGBT en danger¹ Les chiffres de l'enquête « Santé Gaie » (2002, puis 2011) par l'association Dialogai et l'Université de Zurich sont éloquentes :

- Les risques de tentatives de suicide sont 3 à 5 fois plus élevés chez les jeunes LGBT à cause de l'homophobie
- 50% des tentatives de suicide ont lieu avant l'âge de 20 ans
- Le taux d'états dépressifs est deux fois plus élevé chez les jeunes LGBT que les chez les jeunes hétéros.

Les jeunes trans* ont également un risque de tentative de suicide plus élevé que les jeunes hétérosexuel.le.s. Selon l'étude américaine « Suicide Attempts among Transgender and Gender Non-Conforming Adults », publiée en janvier 2014 par l'UCLA Law School et l'American Foundation for Suicide Prevention^[2], 40% à 45% des personnes trans* ont fait au moins une tentative de suicide dans leur vie.

Un.e jeune issu.e d'une minorité ethnique et victime de discriminations trouvera de l'aide au sein de sa famille, C'est rarement le cas pour un.e jeune LGBT qui peut difficilement trouver du réconfort auprès des siens. Les crises et les rejets se cumulent même parfois dangereusement et accentuent encore la vulnérabilité des jeunes LGBT.

Les discriminations homophobes et transphobes en milieu scolaire ainsi que le manque de soutien de la part des adultes ont également des conséquences éducatives néfastes sur le parcours scolaire le sentiment d'insécurité, les insultes, le harcèlement, le sentiment d'être incompris éloignent les jeunes de l'école : les jeunes LGBT ont une probabilité 5 fois plus élevée de manquer l'école en raison d'un sentiment d'insécurité. La rupture scolaire est une réalité qui fragilise la trajectoire de formation des jeunes LGBT.

Heureusement, cette réalité n'est pas une fatalité. Une école inclusive et donc attentive à la prévention de l'homophobie et de la transphobie parvient à contrer ces inégalités de traitement. Ces écoles parviennent à atteindre plusieurs objectifs importants :

¹ UNESCO, *Principes directeurs pour l'inclusion dans l'éducation*, 2009, p.4
Principe directeur

- Accroître le sentiment de sécurité des élèves
- Réduire considérablement l'absentéisme des jeunes LGBT
- Réduire les risques de décrochage scolaire.

La prévention des discriminations s'inscrit dans un contexte plus général du mieux vivre-ensemble et de l'égalité, principe fondamental de notre constitution. Un climat scolaire non discriminant, exempt d'homophobie, de transphobie, ouvert à la diversité familiale est favorable aux minorités scolaires mais aussi à l'ensemble des élèves.

L'objectif est de créer un climat scolaire sain dans les établissements pour que tous les élèves, indépendamment de leur race, statut économique, classe sociale, appartenance ethnique, langue, religion, genre, orientation sexuelle et leurs aptitudes², se sentent respectés et en sécurité, et qu'ils puissent s'épanouir, mobiliser leurs compétences pour se concentrer sur leurs apprentissages et réussir leurs apprentissages scolaires et sociaux.

Source à consulter :

Le droit de l'enfant et de l'adolescent à son orientation sexuelle et à son identité de genre, Actes du 5^{ème} colloque printanier de l'Institut universitaire Kurt Bösch et de l'institut international des Droits de l'enfant, 2-3 et 4 mai 2013

Coalition des familles homoparentales (Canada), *Homophobie / transphobie et jeunes: recherches* : <http://www.familleslgbt.org/youth.php?lang=fr#top>

<http://www.dialogai.org/services/publications/conference-de-presse/>

<http://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/AFSP-Williams-Suicide-Report-Final.pdf>

Jennings K. (2012, février 28). Aborder la diversité sexuelle à l'école. Conférence, Université de Genève. Consulté à l'adresse <https://mediaserver.unige.ch/play/73951>:

2

1. Politique

Adopter une politique institutionnelle, s'appuyant sur un cadre légal, afin d'intégrer dans les règlements scolaires les diversités, notamment le genre et l'orientation sexuelle.

2. Programmes

Dans une dynamique d'école inclusive, intégrer les diversités de genres et d'orientations sexuelles dans l'application des plans d'études et ordonnances de formation professionnelle.

3. Pratiques

Créer un climat scolaire ouvert à la diversité de genres et d'orientations sexuelles. Inclure l'ensemble des acteurs de la communauté scolaire : parents, conseils d'établissement, associations...

(Recommandations émises par Kevin Jennings lors de sa conférence à l'Université de Genève le 28.2.2012)

III. PATRICIA HIGHSMITH. PIONNIÈRE DES QUESTIONS D'IDENTITÉ

Précurseure des questions de genre et d'identité, chères à Judith Butler, Patricia Highsmith est « l'un des plus grand écrivain moderne » pour reprendre la formule de Gore Vidal. Décédée en 1995, la reine du roman à ombres, laisse derrière elle une œuvre puissante dont le cinéma s'est emparé à plusieurs reprises (Hitchcock, Clément, Wim Wenders, Haynes...)

La toile de fond de *Small g* est la Suisse urbaine : Zürich dans les *années Platzspitz* (*scène ouverte de la drogue*). Les années 90 d'avant la grande mutation technologique de l'internet et du monde hyper-connecté. Les années SIDA (1983 – 1995). C'est aussi le dernier roman d'une personnalité hors norme de la littérature mondiale dont la vie constitue en elle-même le témoignage d'une époque. Ainsi le choix de travailler sur cette œuvre et sur la personnalité même de l'auteure permet d'envisager un projet kaléidoscopique dont les facettes reflètent un faisceau de questionnements sur des réalités : la fragilité de la norme, la quête d'identité, le statut des minorités, l'homophobie intériorisée, les violences homophobes.

La complexité des situations ciselées par un langage d'une simplicité saisissante consacrent l'auteure au rang des grands auteur.e.s du siècle. Comme toutes les femmes auteures, la reconnaissance de son talent sera compliquée et tardive surtout dans son pays natal.

Le sens du récit

Née au Texas en 1921, Patricia Highsmith n'a jamais été une petite fille insouciant jouant à la poupée. Elle se ressent différente des autres. Seuls certains moments lui font oublier ce sentiment quand ses récits captivent ses camarades de classes. Son style narratif, sobre et déjà redoutablement captivant, l'a fait remarquer dès l'école primaire.

Austen, Joyce, Proust et Maupassant, Thomas Mann, Baudelaire, Strindberg, TS Eliot, James lui font découvrir l'idée de construire des histoires : elle décrira plus tard le travail d'écrivain comme l'acte de sculpter, d'éliminer tout ce qui est inutile pour tendre à la clarté.

Alors que les jeunes de son âge sortent, Patricia Highsmith préfère la compagnie exclusive de la lecture et de l'écriture. Début des années 40, c'est la révélation d'un monde de subversion et de liberté au cœur de Greenwich Village qu'elle fréquente alors assidûment. Auteure de scénarios de bande dessinée, elle parvient à gagner sa vie et quitte avec soulagement le domicile maternel.

Angleterre, Italie, France, Suisse, Etats-Unis : son itinérance s'accorde au rythme élevé de ses ruptures amoureuses mais ne l'éloigne jamais de l'écriture. Une production importante de livres nourrit une trame autour de l'identité, de la fragilité de la norme, des ravages causées par la répression, la haine dictée par les préjugés. Ses figures sont souvent aux prises avec les méfaits de l'hypocrisie sociale et du puritanisme.

Son pays natal ne sait comment définir cette auteure qu'il est impossible de ranger au rayon des livres policiers et dont l'esprit critique exaspère. Mais l'Europe consacre très rapidement Patricia Highsmith. Après le triomphe de l'adaptation de son livre au cinéma par Hitchcock (*L'Inconnu du Nord Express*, 1951), elle se fait à nouveau connaître du grand public avec le film de René Clément *Plein Soleil* interprété par Alain Delon et Maurice Ronet en 1960. L'interprétation d'Alain Delon dans le rôle du fameux Mr Ripley, trouble anti héros à l'identité incertaine est restée dans les mémoires. Mai 68, la guerre au Viet-Nam, la contre-culture américaine l'inspirent ainsi que son anti-héros Ripley. En 1976, elle publie son chef d'œuvre et un livre féministe culte : *Le Journal d'Edith*. Portrait captivant d'une mère de famille, ménagère,

otage des valeurs familiales traditionnelles de la classe moyenne américaine qui sombre peu à peu dans la folie. La critique élogieuse est unanime.

Sa santé vacille, son moral fluctue mais sa passion de l'écriture demeure. En 1980, Patricia Highsmith choisit de vivre en Suisse. Son roman lesbien *Les Eaux dérobées*, paru en 1952 sous le nom de Claire Morgan, est réédité sous son nom en 1983. Ce sera le livre et le film culte: *Carol*. Début 1991, elle se met à la rédaction d'un roman aux allures de comédie shakespeariennes, plus trouble qu'il n'y paraît : *Small g*. Fin 93, elle décide de confier l'intégralité de ses œuvres à Diogenes Verlag. En 1994, elle lègue ses archives aux Swiss Literary Archives de Berne. Dans un état de grande faiblesse, elle est hospitalisée l'année suivante. Elle meurt seule le 4 octobre 1995 à Locarno.

IV. PROJET PÉDAGOGIQUE

1. Les enjeux du spectacle : présentation de l'auteure et de l'adaptation théâtrale par les intervenant.e.s du spectacle

Patricia Highsmith

Elle est l'auteure la plus adaptée au grand écran de 1951 jusqu'à nos jours. Son premier roman, *Carol* reste pourtant l'un des récits LGBT emblématiques de la littérature. *Le journal d'Edith*, carnet intime d'une Américaine qui bascule dans la folie, est un livre culte du féminisme, considéré comme son chef d'œuvre.

Quelques exemples d'adaptation de ses livres au cinéma

L'inconnu du Nord-Express (Hitchcock, 1951)

Plein soleil (René Clément, 1960)

L'ami américain (Wim Wenders, 1977)

Dites-lui que je l'aime (Claude Miller, 1977, avec Depardieu et Dominique Laffin)

Eaux Profondes (Michel Deville, 1981, avec Jean-Louis Trintignant et Isabelle Huppert)

Le cri du Hibou (Claude Chabrol, 1987, avec Mathilda May, Christophe Malavoy et Jean-Pierre Kalfon)

Le talentueux Mr Ripley (Anthony Minghella, 1999, avec Matt Damon)

Carol (de Todd Haynes, 2015, avec Cate Blanchett) ; Queer Palm au Festival de Cannes.

Le roman

Au cœur d'un café d'un quartier populaire zurichois, un monde bigarré trouve refuge. Épicentre d'un monde en péril, en quête de solidarité, le café Chez Jakob est un lieu de métissage, de mélange, de mixité mais aussi un lieu où rôde le danger, les rumeurs, la suspicion. Chez Jakob devient *Small g* le week-end : un lieu de vie et de fête pour la communauté gay même si le café n'est pas exclusivement fréquenté par des homosexuel.le.s comme son nom l'indique (*Small g* est un sigle qui figure dans les guides de la communauté LGBT, désignant les établissements fréquentés par des homosexuels mais pas exclusivement).

Le roman débute par le meurtre de Petey, jeune homosexuel de 20 ans, poignardé sauvagement dans des circonstances non élucidées. Fait divers lié à la drogue ou crime de haine ? Au café *Chez Jakob*, Rickie, son ami, tente d'oublier son chagrin. Publiciste, proche de la quarantaine, il noue une belle et fervente amitié avec la jeune Luisa qui avait été amoureuse de son compagnon décédé. En quête d'intégration, Luisa est l'apprentie talentueuse d'un atelier de couture dirigé par Renate Hagnauer, cheffe autoritaire qui voue une sorte de passion exclusive et platonique à son employée. L'homophobie virulente de Renate fait écho à son incapacité à se reconnaître dans une identité homosexuelle et une communauté « gay friendly » qu'elle fréquente pourtant assidûment au café Chez Jakob. Un autre acte homophobe secoue la communauté de Chez Jakob et est imputée à Renate qui ne cache pas sa haine envers l'homosexualité.

Small g - Une idylle d'été est une charge contre le puritanisme et la haine homophobe. Un roman où l'amour surgit là où on ne l'attend pas, nous souffle l'auteure de « Carole » qui offre à la jeune Luisa, un destin amoureux et professionnel en forme d'émancipation. Luisa trouve les clés d'une liberté acquise par sa volonté et par un coup de pouce du destin : un coup de théâtre dont Patricia Highsmith a le secret. Face à la haine, le spectacle se veut plaider pour la force des liens et la liberté d'aimer.

2. Les ateliers pédagogiques

Les ateliers conformément au contenu du dossier pédagogique dédié permettent de mettre en jeu les questions de discrimination de genre, de sexisme et d'homophobie.

Le Café comme lieu des interactions sociales, la question de l'histoire récente de l'acquisition des droits des minorités dans notre pays sont également abordés et mis en écho avec l'environnement des élèves.

I. Déroulement des ateliers en milieu scolaire

Selon l'importance du groupe celui-ci sera divisé afin que chacun.e puisse participer aux différentes phases de l'atelier.

1. Salutations, présentations des intervenant.e.s et introduction du projet artistique
2. Distribution d'extraits de la pièce et lecture collective
3. Mise en jeu des extraits avec un.e comédien.ne et un ou plusieurs élèves sous la direction de l'assistant de mise en scène ou de la metteure en scène
4. Retours collectifs sur les scènes jouées et remise en jeu selon les observations
5. Éclairages sur les thématiques en jeu par Caroline Dayer et/ou par la représentante de la Fédération LGBT
6. Discussion libre sur les aspects artistiques ou thématiques évoqués durant l'atelier

II. Visionnement du spectacle à la Comédie

A l'issue du spectacle en salle ou dans un foyer, mise en place d'un échange entre les élèves et l'équipe artistique.

III. Exercice d'écriture avec Mathieu Bertholet

Selon les attentes des professeur.e.s, l'atelier peut également investir les question de traduction et d'adaptation de l'œuvre du roman à la scène. Dans cette perspective, l'auteur et adaptateur Mathieu Bertholet remplace un.e des intervenant.e.s et propose un exercice d'écriture.

Les ateliers durent 4h et se déroulent durant la semaine de représentations à la Comédie, ainsi que celle qui suit (22 janvier - 6 février 2020).

Les dates et heures sont à convenir avec les professeur.e.s et les intervenant.e.s.

Si les classes peuvent se déplacer, les ateliers auront lieu au Studio Claude Stratz ou au Studio André Steiger à la Comédie de Genève. Si cela s'avère impossible, nous irons dans l'établissements et nous pourrons prévoir les ateliers en deux temps afin de nous caler sur le rythme scolaire.

Contact et inscription :

Comédie de Genève

Tiziana Bonghi

tbongi@comedie.ch